

16 Oyem-Bitam

Bitam/Conseil municipal/Vote du budget primitif de l'exercice 2017

Un peu plus de 242 millions de francs sur la table des conseillers !



Le bureau du Conseil municipal, présidé par Jean Pierre Obiang Zue Beyeme (milieu).



Le problème de la délocalisation du marché des femmes villageoises a été évoqué...

SSB

Bitam/Gabon

LES conseillers de la commune de Bitam étaient réunis, le 17 juin dernier, autour de leur président, pour le vote du budget primitif de l'exercice 2017. Dès le début des travaux, Jean Pierre Obiang Zue Beyeme a présenté à l'assemblée le projet de budget qui devait être perçu comme une révision de recettes et de dépenses de l'année en cours, et qui a été approuvé et voté à 242 millions 352 161 francs, contre 289 millions 149 453 francs l'exercice précédent. Le nouveau projet se présente donc en baisse, soit 46 millions 797 262 francs.

Selon le président du

Conseil municipal, cette diminution s'explique par la chute drastique de la ristourne sur les hydrocarbures qui, en raison de la situation économique actuelle, est tombée à 8 millions 341 585 francs.

En outre, en ce qui concerne l'investissement, le montant préconisé cette année se chiffre à 56 millions 629 945 francs. Ce qui correspond à une baisse de 31 millions 598 246 francs.

C'est dire, comme l'a d'ailleurs indiqué le bureau du conseil, que cette enveloppe est largement en-deçà des attentes des populations, en termes de projets de développement et de bien-être. Au nombre des investissements projetés, la voirie et l'assainissement de la ville, la finalisation des unités de



... par les conseillers réunis à l'Hôtel de Ville de Bitam.

production en cours, la délocalisation du marché des femmes villageoises qui exposent leurs produits par terre... Le président Obiang Zue Beyeme a sollicité l'aval du conseil pour l'achèvement du projet de

la ferme agro-pastorale de Biyi et l'aménagement du marché sur le site de la décharge publique spontanée, au quartier Est, en face du domicile du défunt Nneme Edzo, pour ceux qui connaissent Bitam.

Au terme des travaux, les conseillers ont donné leur approbation au bureau pour collecter les ressources et régler certaines dépenses indispensables à l'amélioration des conditions de vie des popula-

tions, et de travail des employés municipaux.

Il reste que malgré tout ceci, les espoirs des Bitamois sont immenses (voirie, eau, électricité, emploi, etc.) et dépassent largement les moyens de la commune. Des attentes que les autorités municipales jugent, du reste, légitimes. Mais face à autant de priorités et aux contraintes budgétaires auxquelles est soumise l'institution municipale, celle-ci va devoir procéder à des arbitrages qui peuvent parfois être mal compris par la population locale. D'où la nécessité pour Jean Pierre Obiang Zue Beyeme et ses collaborateurs de faire œuvre de pédagogie auprès de leurs administrés. Sans compter qu'ils sont astreints à la bonne gouvernance.

Dans la perspective de leurs études supérieures

Sup de Com présenté aux futurs bacheliers

SSB

Bitam/Gabon

C'EST en vue de promouvoir Sup de Com, établissement d'enseignement supérieur dont il est l'un des encadreurs, que le Pr Fabien Mbeng Ekorozock s'est entretenu dernièrement, dans les locaux du lycée Simon Oyono Aba'a, avec les élèves des classes de Terminale du bassin pédagogique de Bitam.

A la question de savoir que faire après l'obtention du Baccalauréat, le conférencier a tout simplement demandé aux futurs bacheliers de s'inscrire massivement à Sup de Com, créé en 2001 par des universitaires nationaux, notamment ceux de l'Institut national des sciences de gestion (INSG), en vue de répondre aux besoins de formation dans les domaines de la gestion des organisations. Tout au long de son exposé, le Pr Fabien



Photo : SSB



Photo : SSB

Le Pr Fabien Mbeng Ekorozock échangeant avec les élèves de terminale de Bitam (Photo du milieu) concernant les offres de formation de sup de com. Photo de droite : Il appartient désormais aux futurs bacheliers de décider librement de ce qu'ils entendent faire après l'obtention de leur diplôme.



Photo : SSB

Mbeng Ekorozock s'est, en effet, attelé à faire comprendre aux élèves qu'il ne sert plus à rien de frapper aux portes de l'université pour prétendre à des emplois dans la Fonction publique, aujourd'hui saturée. Il faut plutôt s'inscrire à Sup de Com pour ensuite être autonome et devenir son propre employeur. Une opportunité d'autant plus à saisir que la ville d'Oyem, chef-lieu d'une province agricole, abrite l'un de ces établissements d'enseignement supérieur.

S'agissant justement des offres de formation, Fabien Mbeng Ekorozock a indiqué que Sup de Com met à la disposition des étudiants, des pôles d'enseignements en gestion (ressources humaines), comptabilité, finances, marketing, commerce international, agronomie. Il met aussi en place un grand nombre de débouchés permettant à ses "produits" de s'installer à leur propre compte. Depuis 2005, Sup de Com a orienté ses programmes de formation vers la ré-

forme internationale de l'enseignement supérieur, appelée Licence-Master-Doctorat (LMD). Ces programmes sont donc exclusivement professionnalisants. La professionnalisation se reflète aussi à travers le corps professoral qui est composé d'universitaires enseignants et de professionnels d'administrations publiques et privées. Les cours sont accompagnés de travaux pratiques, sorties pédagogiques et de stages intermédiaires. Le dernier semestre est

consacré au stage de fin de cycle, sanctionné par la rédaction d'un rapport et sa défense devant un jury. A l'issue de leur formation, outre l'installation à leur propre compte, les étudiants peuvent aussi postuler auprès des structures agricoles telles que Olam, Igad, l'ONG Agrisud, Sotrader ou au sein du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage. Des informations qui n'ont véritablement pas manqué de susciter l'intérêt des futurs bacheliers. En témoignent, les nom-

breuses questions posées à leur hôte sur le fonctionnement de l'établissement. Reste à savoir ce qu'ils en décideront, une fois le Bac en poche. Déjà implanté à Libreville, Port-Gentil et récemment à Oyem, Sup de Com travaille en étroite collaboration avec des partenaires nationaux, les établissements d'enseignement supérieur ainsi que des partenaires extérieurs que sont les grandes universités d'autres pays.